

# LES MATERNELLES

## au Congrès de Chalon

Nos éducatrices maternelles ont le grand privilège de pouvoir « perdre du temps » tout au long des journées pour écouter parler leurs tout petits, les suivre dans leurs improvisations, donner forme à leur fantaisie sans que le remords de manquer à l'horaire et le souci des programmes ne les tourmentent et les limitent sur la voie de la liberté. C'est parce qu'elles sont attentives, plus que tous autres éducateurs chargés d'instruire, qu'elles réussissent à saisir l'âme enfantine qui, à cet âge, se livre avec tant de spontanéité. Or, cette âme enfantine, si totalement sensitive et imaginative, est le point de départ de l'écolier à venir. Elle s'exprime par des formes directes comme les sensations qui les conditionnent et c'est sur elles que l'enfant, en grandissant, appuiera tout l'édifice de sa personnalité. Il faut donc prendre en considération toutes les créations originales de nos tout petits et essayer de comprendre la nécessité de perdre, en apparence, du temps, autour de leurs rêves puérils, pour saisir mieux comment, selon l'expression de Freinet, « *chacun construit sa chaîne personnelle* » par tâtonnements réajustés, de façon à pouvoir, par la suite, faciliter la formation de maillons nouveaux parfaitement ajustés à la chaîne initiale. Alors, la personnalité de l'enfant sera solide et saine et l'initiative qui ignore toujours l'appréhension de l'échec, la renforcera d'étape en étape.

Presque toutes les éducatrices maternelles trouvent leurs élèves bien doués. L'enfant anormal, au sens de désadapté mental, est très rare. Presque toutes les mamans constatent que leurs tout petits aiment énormément aller en classe, mais elles déplorent, en revanche, le peu d'intérêt qu'ont leurs enfants de 8 à 13 ans pour une école qui les rebute.

— « Quand il était petit, à la maternelle, il était très intelligent. Maintenant, il ne sait plus s'intéresser ; il ne réussit pas comme il le devrait, car enfin, il n'est pas bête ».

Non, il n'est pas bête. — Simplement, on n'a pas fait le nécessaire pour que les maillons forgés dans l'école autoritaire et formelle, s'encastrent dans la chaîne de la personnalité libre de la première enfance scolaire. Il en est résulté une incohérence dans la construction psychique. Des maillons fragiles, incertains, mal formés, sont restés laté-

raux, en dehors du grand circuit de sève souterraine et c'est pourquoi ils sont inutiles, voire même dangereux.

Il faut revenir à la chaîne solide des premières années. Le bel arbre doit avoir un bon départ, faire du bois sain dans l'harmonie d'une arborescence naturelle dans laquelle circulera la sève appelée avec élan par chaque bourgeon terminal de toutes les branches, également avides de vie et de splendeur.

C'est avec ce souci de déterminer le message des débuts de l'enfance favorisée que nous acceptons avec plaisir l'idée de Madeleine Porquet, responsable de la commission des maternelles, de faire, à notre exposition de Chalon, un stand très documenté sur les créations des maternelles. Nous insistons donc pour que toutes nos camarades maternelles fassent bon accueil à la suggestion de Madeleine Porquet, et nous sommes assurés d'avance que le Stand des Maternelles, à Chalon, sera un véritable succès.

## Commission des Maternelles

*Réunissons nos travaux pour le Congrès*  
1° Nos enquêtes sur les méthodes naturelles :

Nous avons toutes des dossiers dans lesquels nous avons recueilli les enquêtes sur les méthodes naturelles :

- de lecture ;
- de calcul ;
- d'écriture ;
- de danse ;
- de musique ;
- de jeux dramatiques.

Pour ces dossiers, outre les relations d'expériences les œuvres d'enfants il faudrait joindre *des photos* suggestives (enfants au travail, jouant, créant le jeu dramatique, dansant, pesant, mesurant, etc...) Pour la danse ou la peinture (œuvres de Maîtres), donner des références.

### 2°) *Maison de l'enfant :*

Peut-être serait-il possible que toutes les maternelles se groupent pour organiser, par exemple, une salle de jeux infantine avec rideaux brodés, tables de jeux et coffres à jouets décorés ou peints, poupées et jouets dessinés et même cousus par les enfants, poufs, coussins, nattes tissées, modelages et objets décoratifs, tapisserie, etc.

3° *Photos d'enfants au travail et notices explicatives :*

Nous en avons senti le manque à Rouen. Il faudra, à Chalon, punaiser à côté de chacun des travaux de la maison de l'enfant une notice expliquant la marche du travail, et une photo d'enfant en train d'effectuer ce travail. Tâchez d'avoir de belles photos assez grandes et faites taper, si possible, vos notices explicatives à la machine à écrire sur papier 21x27, avec tous croquis et schémas de métiers, cadres, etc.

Peut-être même pourrions-nous exposer des travaux en cours d'exécution.

*Nota.* — Les envois seront faits à Chalon, mais indiquer à Madeleine Porquet la liste détaillée de toute participation.

Elise Freinet se met à la disposition des Maternelles pour faire dactylographier tous les dossiers qui lui seront envoyés au cas où l'intéressée ne pourrait le faire elle-même.

---

## De la discipline à la confiance

Instituteur débutant, j'ai cru à la discipline « chose en soi », non pas toutefois à cette discipline formative par elle-même de l'individu social dont parle Durkheim, mais d'une discipline instrument de la pédagogie, indispensable au bon fonctionnement de la classe, créée de toutes pièces par le moyen des sanctions et récompenses, à la discipline du « tu dois » ou « tu ne dois pas ».

Pourquoi ? Peut-être banalement parce que tout au long de ma propre scolarité je n'avais connu que celle-ci, point draconienne, obligatoirement, variable selon les maîtres certes, mais partout la même.

Peut-être aussi parce que les cours de pédagogie m'avaient paru, comme tout le reste, fort différents de la vie réelle.

Comment donc fus-je amené à me rendre compte que le problème de la discipline pouvait être résolu presque entièrement ou plutôt pouvait ne plus se poser selon la forme habituelle ? C'est en fait tout le problème que pose la venue aux techniques de l'Ecole Moderne qu'il faudrait expliquer, et ce serait trop long.

La question s'est posée ainsi à moi sous une forme extrêmement simple : Pourquoi ces enfants sont-ils à ce point dégoûtés de l'école ? Comment faire pour les y ramener totalement et non « physiquement » ? Et voilà... Le reste va de soi. J'eus la chance de prendre contact avec Freinet après la Libération et c'est petit à petit que j'introduisis dans ma classe unique d'alors les diverses techniques.

Pourquoi redire tout ceci ? Pour souligner ce fait que : au fur et à mesure de l'introduction de méthodes de travail nouvelles, les questions de discipline se trouvent radicalement transformées, de même que mon rôle de maître changea de sens.

Je n'eus pas de révélation lumineuse mais cette constatation s'imposa à moi. alors qu'aucune théorie n'avait pu le faire : la question de la discipline scolaire passe au second et même au dernier plan dès que la manière de travailler avec les enfants et d'organiser leur travail est changée dans le sens de nos techniques. Je devais plus tard la trouver dans Claparède explicitée ainsi : « Rendons la volonté superflue en supprimant les causes de conflit qui rendent nécessaire son intervention. »

Principes posés depuis fort longtemps, certes... mais oublions-nous que « la plus belle pensée n'a jamais déplacé un caillou » et que c'est à Freinet que revient l'immense mérite de les avoir fait passer dans la vie quotidienne de milliers d'humblés écoles.

Délaissant maintenant ces considérations générales, je voudrais parler de l'expérience qu'elles m'ont amené à réaliser récemment afin de les concrétiser. Si cette expérience est commune à la plupart de nos camarades, je la crois tout au moins extrêmement probante.

Donc, après plusieurs années de classe unique et de cours préparatoire, je me trouvais l'an passé devant les 22 enfants de la grande classe (CM-FE 9 à 15 ans) d'une école géminée. Le village ? 400 habitants, très évolués, près de deux villes importantes, milieu social assez aisé. La classe ? Une classe traditionnelle à discipline basée sur les récompenses (classement) et les sanctions (verbes). Les parents ? Les voisins ? « Vissez-les, vous savez, ils sont mal élevés (sic)... etc. etc... » Moi ? J'ai maintenant sept ans de contacts avec Freinet, Elise et nos camarades.

Premier octobre : Je vais droit au but : « Voilà ce que les adultes pensent de vous. Comme nous allons changer certaines choses, c'est vous qui montrerez qui a raison. Je vais essayer de ne pas punir sans motif grave, mais de votre côté il me faut quelques compensations immédiates : tenue des cahiers, silence pendant le travail collectif, etc... »

Pas trop de discours aujourd'hui. Constatation la première semaine : correction, calme, bonne tenue du travail, intérêt pour le texte libre, l'imprimerie, les fiches, la peinture, etc...

Evidemment, il m'arrive quelquefois —

pas trop — de penser, comme Coqblin à « l'inlassable patience de Makarenko », mais de moins en moins.

Au début ce sont les quelques tricheries habituelles dans les textes libres ou les problèmes autocorrectifs. Dans le quart d'heure de morale du matin nous en discutons. Le tout, j'y insiste évidemment, c'est de **tout prendre au sérieux**. Je patiente et... ça marche.

En F.E., j'ai accepté de reprendre un garçon dont la réputation scolaire était peu brillante et qui vient d'échouer au C.E.P. Il est passionné de dessin et de mécanique, il entraîne mes autres lors du travail d'équipe en sciences. Et même, je le laisse expliquer certains problèmes à ceux qui pataugent. Pourquoi pas ?

A l'imprimerie le démarrage est lent : beaucoup de désordre. Les journaux des camarades sont, sous nos yeux, les instruments d'une autocritique qui ne s'avérera féconde qu'en fin d'année.

Comme nous peignons pour décorer la classe de nos œuvres, il devient évident qu'on ne peut décorer un local malpropre et un beau matin les filles arrivent avec une boîte d'encaustique pour cirer les bancs. La boîte y passe, mais quel résultat ! Et quelle attention désormais vis à vis de la tenue en état du mobilier. Napperons sous les poteries, ordre sur la table d'imprimerie, plus de papiers par terre. Les filles montrent déjà leurs futures qualités de ménagères et, ma foi, je ne ménage pas les compliments lorsqu'ils sont mérités.

Les enfants arrivent fréquemment à l'école une demi heure avant l'entrée et ils travaillent, collectent l'argent, font les comptes de la coop.

Lors des leçons collectives — puisque j'en fais toujours : nous ne sommes qu'à notre première année — silence absolu, attention.

Dans la rue, politesse en nette amélioration. Chaque leçon de morale se présentant à nous comme un problème vital, est discutée. Et je ne parle pas ici de la vie uniquement scolaire.

Pour couronner ceci, il faut voir les réactions enthousiastes lors de l'arrivée de la correspondance et la somme de travail fournie pour y répondre. Quand on prétend que nos techniques n'enseignent pas l'effort !

Et enfin chaque soir je repense à Freinet et au « dit de Mathieu » où il écrit que l'on peut juger de l'école à la façon dont les enfants en sortent... ; il faut souvent me fâcher pour les faire partir ou délaissés leurs pinceaux, leurs composteurs, leurs B.T.

Je ne note qu'un échec : le journal mural. Non seulement il ne connaît aucun succès

mais encore un vote unanime décide sa suppression.

En fait, je crois que son introduction fut prématurée et donc mal comprise. Mais est-ce un échec ? Chacun s'exprima par la suite avec suffisamment de franchise pour le remplacer.

Quelles sanctions ai-je utilisées ?

J'ai conservé le classement toute l'année. (Pour les parents.) Mais la 2<sup>e</sup> année, j'ai introduit la méthode de contrôle de Coqblin : un examen de 6<sup>e</sup> au C.E.P. par mois, avec indication des points nécessaires, obtenus et maximum atteint dans la classe. Pas de récompenses autres que félicitations collectives ou individuelles et affichage des meilleurs travaux.

Pour les punitions, je n'ai usé que de la réprimande, ou plutôt du reproche, complété **toujours** par un raisonnement destiné à faire **prendre conscience**, mais sans jamais accabler ou détruire l'espoir par une quelconque attitude méprisante ou hostile. Une seule fois en un an, j'ai pris une sanction (retenue) au début, pour un geste brutal. Ce fut tout.

Reste maintenant à parler loyalement des résultats.

Que sont les résultats scolaires ? Il ne m'est sans doute pas permis de les juger après un an. Pourtant cinq candidats sur cinq furent reçus aux examens — sans avoir été jamais bourrés de devoirs du soir. — Le garçon dont je parlais, jugé incapable après son échec, réussit au C.E.P., ainsi qu'à un examen d'entrée dans un cadre d'apprentissage. Il fournit d'ailleurs seul une grande quantité de travail. Mais ceci ne prouve rien que de négatif (nous ne sommes pas inférieurs aux méthodes traditionnelles sur ce point).

Ce sont les résultats éducatifs qui m'importent. Que sont-ils ?

Les parents et les voisins ? Ils viennent me dire leur surprise de voir les enfants prendre l'école ainsi au sérieux et l'aimer.

La classe ? la voici plus accueillante devenue plus « maison de l'enfant », notre maison, où l'enfant et non plus l'élève a imprimé sa marque, plus les graffiti vandales, mais la trace de sa création touchante bien que malhabile encore.

Le travail ? Nous savons tous ce qu'il devient lorsqu'on a réussi à « donner soif » à l'enfant.

L'atmosphère ? Je n'irai pas jusqu'à dire que la joie règne sans partage dans la « scuola serena », la vie n'est pas que de joie ; mais c'est plus souvent que nous voyons « briller le soleil » ; c'est toujours que nous pouvons, eux et moi, nous donner à notre travail.

Où est la discipline dans tout cela ? Je ne sais. Peut-être, devenue en grande partie interne, en parle-t-on moins.

Il ne me reste qu'à me demander pourquoi cette évidence ne s'est pas imposée à tous. Mais ce ne serait plus mon propos et je sais aussi combien la tâche est dure dans ces écoles casernes qui, malgré nos efforts, ne seront jamais ce que notre petite école commençait à devenir : la maison des enfants. Car il me souvient de cette observation qu'un « ancien » (du CM2) faisait à un « nouveau » dans les premiers jours d'octobre de l'année suivante, alors que le petit se levait pour aller chercher une fiche. « Attends que les autres soient assis : ça ferait trop de monde debout. »

Maintenant que j'ai quitté mon école de campagne et que me voilà, moi aussi, dans une école de ville, je mesure à mon tour la difficulté de la tâche et je me rends compte que les pauvres mots n'ont peut-être pas fait sentir toute cette chaleur de confiance et... pourquoi pas ?... d'amitié, n'en déplaît à l'ombre d'Alain, qui imprégnait notre vie à tous, maître et élèves et, que je souhaiterais sentir dans toutes nos écoles.

C'est à cela que nous nous employons.

G. GROS. Nîmes (Gard).

## Histoire locale et linogravure

Comme source de recherches et de documents, souvent citée, les archives occupent une place de choix. Or, très souvent, les documents les plus intéressants des archives communales ont été recensés et dirigés sur le chef-lieu où ils sont stockés aux archives départementales.

C'est donc à Avignon (chef-lieu) que je me suis rendu et l'archiviste départemental a mis très aimablement à mon service son érudition et ses documents poussiéreux qu'il est d'ailleurs passionnant de compiler.

J'ai relevé les traits les plus caractéristiques de l'histoire de ma commune (Richerenches, 362 hab.) et, entre autres choses, j'ai appris que Richerenches était une création des Templiers.

Le concile de Troyes fondant l'Ordre des Templiers, date de 1128. Or, en 1136, les chevaliers du Temple reçurent en don les propriétés où fut construite la Commanderie et où est bâti le village actuel. Après diverses aventures et maints événements historiques nationaux ou régionaux : suppression de l'Ordre des Templiers, fondation de la paroisse, invasion dans le Haut-Comtat, Richerenches passa entre plusieurs mains pour appartenir en dernier lieu au Collège de Roure d'Avignon.

Après lecture de quelques extraits des

archives, passionnants pour les élèves — qui y retrouvent des noms du terroir — les volontaires ne manquent pas pour chercher des vestiges de l'histoire passée dans le village. On cherche donc, on trouve et on grave :

— Mur d'enceinte et tour d'angle.

— Porte d'entrée à l'intérieur de la Commanderie (unique à l'origine).

— Beffroi orné de têtes représentant le dieu androgyne des Templiers et d'armoiries du Collège de Roure. (Voir linos ci-joints).

Et même les dictons locaux nous fournissent une trouvaille. On dit en effet dans le patois du coin : « Richerenches-Boucaqui, ya qu'un traou faou passa qui ». (Il n'y a qu'un trou, il faut passer ici).

Effectivement, à l'origine, l'enceinte de la Commanderie de Richerenches n'était percée que d'une porte : « la bouco » et cette porte étant unique, on disait : « Y a qu'uno bouco aqui. » (Il n'y a qu'une porte ici). Ces termes ayant une consonance assez particulière, on appelait couramment Richerenches : « Boucaqui ».

Notre petit journal scolaire fait revivre ces vestiges historiques ou du moins les replace dans leur complexe originel, en même temps que le mot « Boucaqui », qui sert de titre à notre journal, tend à redonner à ce mot une certaine allure courante ou du moins familière.

CONSTANT, Richerenches  
(Vaucluse).

©©©

*Le castor Grogh et sa tribu.* — A. MANZI. — Ed. Bourrelier.

Grogh est un animal fort sympathique et attachant. Ses aventures nous sont contées de façon alerte et captivante. C'est la digue à construire, la vie communautaire à régler, les dangers du fleuve à éviter, les trahisons de la nature, la terrible menace de l'homme. L'intérêt ne fléchit jamais et tout au long du récit, nous restons en haleine. Et si la vie des castors est rapportée fidèlement, le livre est pourtant davantage qu'un documentaire. Grogh et sa tribu, c'est l'image de tous les êtres inoffensifs victimes de la cruauté.

Nul doute que ce livre plaise à des grands garçons, car c'est au contact d'enfants qu'il a vu le jour. — G. J.

©©©

*Moissons Nouvelles.* — C'est le florilège des Artistes et des Écrivains de l'Enseignement.

Les œuvres sont placées sous le signe de Pergaud, de Fabié, de Chantavoine. Mais le lien avec ces maîtres est très ténu. A vrai dire, les auteurs n'appartiennent à aucune école, à aucun chapelle. Ils vont la bride sur le cou au gré de leur imagination, de leur sensibilité. Et c'est fort bien. Car cela nous vaut de fort jolies choses. On les lit avec inté-

rêt, on les apprend avec plaisir. Un grand nombre mérite de figurer dans des anthologies. La présentation de l'ouvrage est malheureusement touffue. Mais ce n'est faute ni des auteurs, ni de l'éditeur. Ce sont gens de lettres, et non gens d'affaires. Et s'exprimer librement, cela comporte souvent de dures rancs. — G. J.

©©©

## NOUS AVONS REÇU

Agnès HERBERT : *Histoire d'un lion* (Albin Michel).

Jean SIMON : *Psychopédagogie de l'orthographe* (Presses Universitaires de France).

G. COURTOIS : *L'art d'être chef* (Fleurus).

A MISSENERD : *A la recherche de l'homme* (Istra).

*La chanson du Pays* (Imprimerie Nationale).

André EYGUN : *Le chemin de l'immortelle* (Subervie - Rodez).

René MASSON : *Des hommes qu'on livre aux enfants* (R. Laffont).

Dans la collection « Monique » des Editions Fleurus :

R. TRAMOND : *L'enfant des montagnes.*

H. ROBITAILLIE : *La ferme du loup blanc.*

R. DARDENNES : *Le sorcier de Ceylan.*

H. ROBITAILLIE : *Guenola.*

©©©

## Groupe Mosellan

Le Groupe départemental désirant s'organiser de plus en plus sur la base du travail que nous recommandons, a déjà constitué trois noyaux ou équipe de travail qui ont une activité pratique plus spécialement orientée, cette année, sur la préparation du travail scientifique.

Les succès obtenus nous donnent l'assurance que c'est dans cette voie que doivent s'engager nos Groupes départementaux.

## Groupe Marnais de l'École Moderne

Le 18 mars, c'est chez le camarade Bourlier, à Curel (Haute-Marne), qu'aura lieu la rencontre pédagogique qui tiendra lieu de réunion mensuelle.

Nous étudierons sur place, et dans de bonnes conditions, puisque Bourlier a réuni une importante documentation, particulièrement en français, le problème du fichier et de son exploitation.

Les camarades intéressés qui désireraient se rendre à Curel sont priés d'en avertir Pierrette MAZELIER, École Maternelle, Ay - Campagne (Marne).